
Antonius Sanderus (1586-1664), auteur de la «Flandria Illustrata»

UN siècle après la publication par Mercator, le grand cartographe des Pays-Bas du Sud, d'une carte détaillée de la Flandre (1540), parut la première partie d'une histoire abondamment et magnifiquement illustrée du comté de Flandre, *Flandria Illustrata* (1641), d'Antonius Sanderus, chanoine titulaire de l'évêché d'Ypres. Cet ouvrage était, naturellement, rédigé en latin, la langue savante de l'époque. La première partie comprenait des notices biographiques ainsi que des portraits dessinés avec talent - c'est l'époque de Rubens! - de trente-cinq comtes de Flandre suivis d'une description détaillée des quatre Membres de Flandre: Bruges, Gand, Ypres et le Franc de Bruges, accompagnée de dessins et de vues panoramiques.

La deuxième partie parut en 1644, donnant la description du reste du pays flamand, avec, parmi beaucoup d'autres, celle des châtelainies de Bailleul, de Cassel, de Bourbourg, de Bergues, de la seigneurie de Steenvoorde, des villes de Dunkerque, Gravelines, etc. Il est pour le moins étrange, de nos jours, d'y lire que «Cassel est situé sur le plus haut sommet de la Flandre occidentale»...

Cet ouvrage connut une large diffusion, et se trouvait dans toutes les bibliothèques des châteaux et des abbayes. Certes, le texte apparaît aujourd'hui vieilli et dépassé, mais du fait des nombreux plans, vues de villes et gravures d'une exécution magistrale, représentant d'importants monuments - dont une partie a disparu aujourd'hui -, il garde une valeur archéologique de premier ordre.

Le chanoine Sanderus

Antoon Sanders - nom qui fut par la suite latinisé en *Sanderus*, selon l'habitude de l'époque - naquit à Anvers où il fut baptisé dans la cathédrale, le 15 septembre 1586. Il était le fils

du médecin Lieven Sanders, qui avait étudié à Bologne, et de Marie de Keyser, tous deux originaires de Gand, mais réfugiés à Anvers lors des jours troublés de la république calviniste de Gand (1577). Toutefois, peu après la naissance d'Antoon, ils revinrent à Gand.

Le jeune Antoon entreprit ses humanités à Audenarde, et les acheva chez les jésuites de Gand. Ayant choisi d'être prêtre, il partit pour Douai, où, le 1^{er} octobre 1609, au collège d'Anchin, il obtint le titre de Maître ès Arts. Puis il alla étudier la théologie à Louvain. En 1611, il devait être ordonné prêtre et en 1615, il décrocha son baccalauréat en théologie.

De 1615 à 1618, il fut successivement curé à Oost-Eecloo et à Sleydinge, mais, sur les instances de ses amis, il s'en alla, en 1619, à l'âge de trente-trois ans, poursuivre ses études de théologie à Douai afin de pouvoir assumer des charges ecclésiastiques plus hautes. La même année, il obtint le grade de licencié.

En 1623, grâce à l'intercession de l'évêque de Gand, Antoon Sanders devint secrétaire et aumônier du cardinal de la Cueva, alors gouverneur général des Pays-Bas. Deux ans plus tard, grâce au cardinal, il fut nommé chanoine de la cathédrale d'Ypres.

Il s'était de bonne heure adonné à la littérature, principalement à la poésie et aux sermons, qu'il composait dans un latin de bonne qualité mais de style baroque. Ses poèmes étaient presque toujours adressés ou dédiés à des personnages célèbres ou de grande importance, d'où leur ton élogieux et flatteur.

En 1624, il fit paraître un recueil de courtes notices biographiques concernant 836 Flamands célèbres, principalement de Bruges et de Gand, et la même année il publia les deux premiers livres de son *Gandavum*, compilation historique sur sa ville d'origine.



Antonius Sanderus (1586-1664), gravure tirée de la «Bibliotheca Belgica» (Bruxelles, 1739) de Foppens.



«Flandria Illustrata», frontispice du premier tome de la première édition, 1641.

L'année suivante parut son *Hagiologum Flandriae*, comprenant des données biographiques sur 148 saints flamands qui avaient été canonisés au cours des temps par des évêques locaux, ou qui faisaient l'objet d'un large culte populaire. De lui, encore, parut en 1626 une œuvre contenant les biographies de 100 cardinaux, la plupart italiens.

Mais tout cela n'était au fond que des exercices préparant à la grande œuvre qui allait venir.

Flandria Illustrata

En 1630, il se fit chez Sanderus une sorte de révolution. Il vendit à Bruges sa bibliothèque philosophique et théologique pour se consacrer désormais presque exclusivement à l'histoire de son pays.

Bien que chanoine d'Ypres depuis 1625, il était la plupart du temps sur les routes, et c'est à l'occasion de ses voyages à travers le comté de Flandre ou le duché de Brabant qu'il s'intéressa plus particulièrement à l'histoire locale.

En 1632 parut à Amsterdam chez Hendrik Hondius un important ouvrage historiographique sur la Hollande, ce qui décida Sanderus à en écrire un semblable pour la Flandre et le Brabant. L'éditeur Hendrik Hondius était le fils du cartographe et graveur flamand Joost Hondius, originaire de Wakken (Flandre occidentale), lequel, à l'époque des Gueux, avait émigré vers le Nord. Deux ans plus tard, Sanderus réussit à conclure avec lui un contrat pour la publication d'une «description générale de toute la Flandre»: la *Flandria Illustrata*. «Ce qui m'a poussé à composer ma Flandria», écrivit-il, «c'est

Lodewijk van Male, comte de Flandre (1346-1384), gravure tirée du premier tome de la «*Flandria Illustrata*», 1641.



l'amour de ma patrie et le désir d'être utile à mon peuple.»

Il sillonna la Flandre dans toutes les directions, consulta les archives, réunit des informations et des documents et quémанда des soutiens financiers permettant l'édition. Il confia à un grand nombre d'arpenteurs-dessinateurs le soin de réaliser tant avec art qu'avec précision des cartes du pays, des plans des villes, des vues cavalières, et des dessins de monuments remarquables.

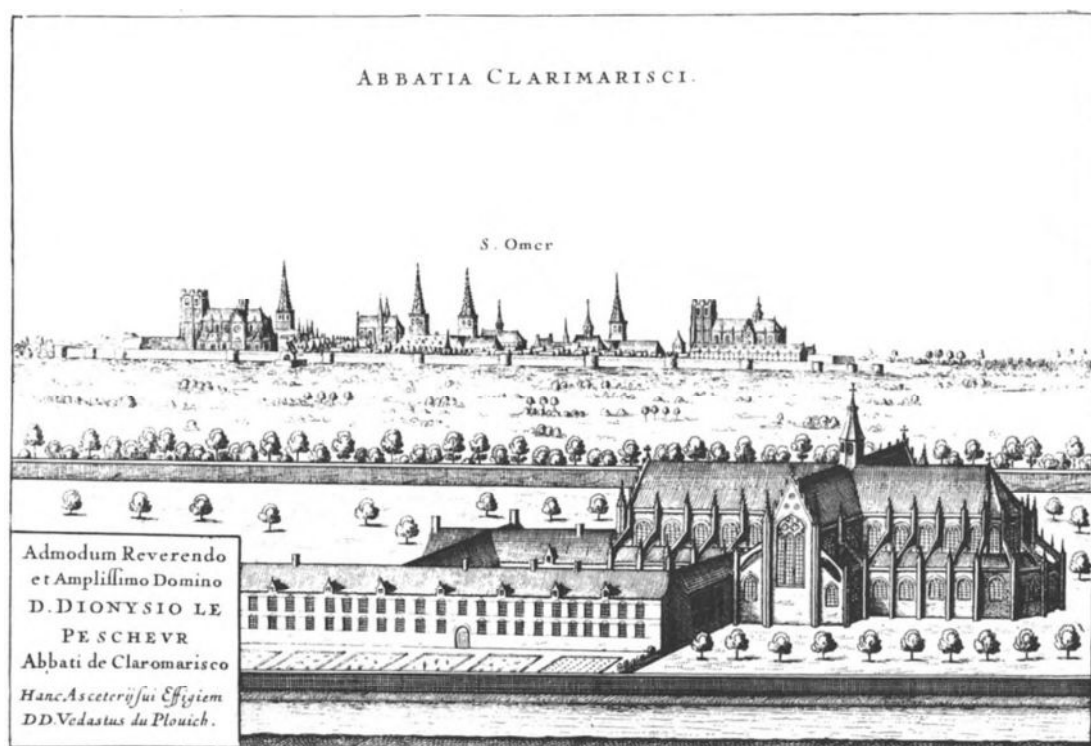
En septembre 1636, Sanderus avait terminé le texte de la première partie, mais un retard dans le travail des dessinateurs, ainsi que des difficultés financières firent que l'ouvrage ne vit le jour qu'au milieu de l'année 1641 chez Jan et Cornelius Blaeu, à Amsterdam. Ces imprimeurs bien connus avaient acheté deux ans plus tôt les droits d'édition à Hondius pour 11.100 florins. Toutefois, ce volume ne mentionne pas leur nom en tant qu'éditeurs, mais indique une fausse adresse à Cologne. On craignait, en effet, qu'une œuvre issue des presses de la Hollande calviniste ne fût mise à l'Index. La deuxième partie parut trois ans plus tard.

Entre-temps, une troisième partie avait été envisagée qui devait traiter de la Flandre wallonne ou Gallo-Flandria, mais elle ne parut jamais, bien qu'elle parvint entre les mains de l'éditeur. On peut retrouver à la Bibliothèque royale de Bruxelles les dessins que Vedastus du Plouich avait réalisés pour cette troisième partie.

Vedastus du Plouich

Vedastus du Plouich fut le plus extraordinaire et le plus doué des arpenteurs géomètres employés au service de Sanderus. Probablement originaire de Bailleul, il résidait cependant à Westouter en 1627. En 1635, il entra

Clairmarais (près de Saint-Omer). Dessin de l'abbaye cistercienne, fondée en 1140, aujourd'hui disparue, mais dont il reste quelques ruines. (Tiré du deuxième tome de la «*Flandria Illustrata*», 1644).

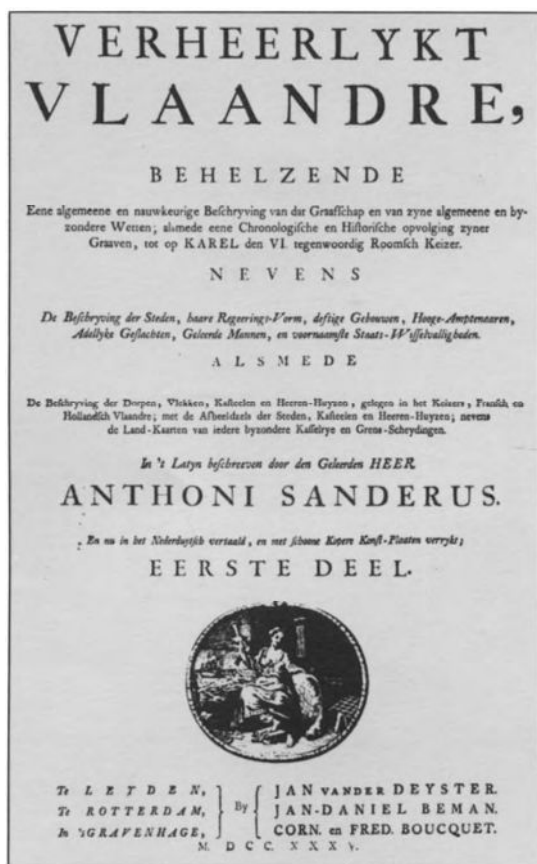


pour une dizaine d'années environ au service de la *Flandria Illustrata*. En tant que dessinateur, il travaillait dans l'actuelle région des Flandres occidentale et orientale, ainsi qu'en Flandre française. Alors qu'il était occupé à dessiner le panorama de la ville depuis les fortifications de Nieuport, il fut arrêté comme espion. Aussi, pour échapper par la suite à de semblables désagréments, obtint-il de Sanderus un sauf-conduit et une recommandation, établis en espagnol et datés du 24 décembre 1637. Sur deux almanachs de 1631 et 1634, imprimés respectivement à Ypres et à Anvers, et contenant pour plus de la moitié des conseils astrologiques, Du Plouich est représenté tenant à la

main un globe céleste, symbole de ses connaissances en astrologie, avec à l'arrière-plan un paysage figurant Bailleul (son lieu de naissance?).

Ses dessins constituent des documents fidèles, d'une grande précision topographique allié à une figuration artistique et décorative. Du Plouich marque presque toujours non seulement l'emplacement des rues et des places, mais également celui des édifices les plus importants avec l'indication de leur nom et de leur fonction, et en même temps, le profil détaillé des villes et villages situés à l'arrière-plan.

Au cours des siècles s'est créé un commerce des belles gravures de Du Plouich, découpées



«Verheerlijkt Vlaandre» (*La Flandre glorifiée*), frontispice de l'édition de 1735.

dans la *Flandria Illustrata*, vendues séparément, et d'un meilleur rapport que les ouvrages originaux eux-mêmes. Elles ornent maintenant les salles et cabinets de travail. Il y a 25 ans environ, on m'apporta une gravure, rehaussée de couleurs, de mon propre village, dessinée par Du Plouich et qui avait été découverte par hasard dans le bric-à-brac d'un antiquaire... à Paris!

La traduction néerlandaise

De la *Flandria Illustrata*, il était prévu non seulement un troisième, mais même un quatrième tome, dans lequel devait figurer entre autres Théroanne et l'abbaye de Saint-Omer, mais l'idée resta à l'état de projet. En revanche, une traduction néerlandaise parut en 1732 à La Haye, sous le titre *Verheerlijkt Vlaandre* (*La Flandre glorifiée*) dans laquelle figurait une traduction abrégée du tome III, dont il parut même une deuxième édition en 1735.

Antonius Sanderus est mort le 16 janvier 1664, dans le couvent bénédictin d'Affligem (un quartier de la communauté Hekelgem du Brabant), où il s'était retiré aux environs de 1661. ■

ROGER A. BLONDEAU

Auteur de plusieurs livres et articles sur l'histoire des sciences. Membre du Comité belge d'histoire des sciences.

Adresse: Haringestraat 35, B-8990 Roesbrugge.

Traduit du néerlandais par Catherine Secrétan.



Vedastus du Plouich, mathématicien (*Almanach du XVII^e siècle*).